



« **Aux enfants des diasporas, qui enrichissent de leur culture celle qui les accueille. Que leurs différences s'ajoutent, plutôt que de s'exclure** » Ian Manook

AU SOMMAIRE :

- Les outils de traduction automatique dans la production écrite d'une langue additionnelle
- Informations diverses
- A lire, à voir, ou quelques suggestions de nos collègues...

Chers collègues,

Pour accompagner l'adaptation de nos cours aux élèves à besoins éducatifs particuliers, les outils numériques sont une aide précieuse. La récente popularité des logiciels appuyés sur des intelligences artificielles promet de nouvelles perspectives au service des tâches complexes de différenciation pédagogique que nous avons à effectuer pour ces élèves – reformulation des consignes sur la base des référentiels du CECRL, traduction automatique en temps réel, conversion automatique de nos cours en textes à trous, ...

L'inclusion des élèves allophones en classe ordinaire, mais également le soutien de tous les élèves en situation de difficulté scolaire, bénéficie souvent de l'introduction en classe des outils numériques – logiciels de synthèse vocale type Word ou Office Lens, logiciels de rédaction à partir d'une entrée vocale type Speechnote, logiciels de capture de tableau ou d'OCR (optical character recognition), et, plus spécifiquement pour les élèves allophones, logiciels de traduction automatique type DeepL ou Google traduction. L'intérêt de ces outils est que les élèves allophones en ont un usage constant en dehors de la classe : ils peuvent constituer un outil (parmi d'autres) pour continuer l'apprentissage du français en s'appuyant sur le plurilinguisme des élèves. Nous ne discuterons pas ici de la problématique RGPD impliquée par l'introduction de ces outils en classe, mais nous devons en être conscients : les données personnelles des élèves que nous invitons à faire usage de ces outils servent les GAFAM, ce qui nous pose un problème éthique.

Pour ce qui est des enjeux pédagogiques, l'efficacité des outils de traduction automatique dans l'acquisition d'une langue additionnelle, soit qu'ils permettent simplement une entrée dans les contenus disciplinaires en dépit d'un faible niveau de maîtrise de la langue, soit qu'ils permettent à l'élève allophone la décharge cognitive qui lui permet de s'investir dans la tâche scolaire en s'appuyant sur sa langue d'origine, est avérée par la recherche. Pourtant, leur introduction en classe change la situation de communication à laquelle nous sommes formés, mais également les stratégies des élèves pour réaliser leurs tâches scolaires, ce qui peut nous déstabiliser. Un article de 2020¹ insiste sur la nécessité de réévaluer les modèles didactiques de la production écrite en tenant compte de l'introduction de ces outils

dans le cadre scolaire. Les auteurs, linguistes, s'appuient sur l'observation d'étudiants étayés par les outils de traduction automatique à l'occasion d'une production écrite.

Ils remarquent que les outils numériques permettent des tâches de rédaction plus complexes grâce auxquelles les scripteurs mettent en œuvre « des stratégies d'évaluation de réalisation plutôt que d'évitement et de simplification ». Toutefois, une conclusion intéressante qui conduit à relativiser leur usage en classe, et la possibilité qu'ils pourraient à eux seuls constituer un moyen de différenciation pédagogique pour l'inclusion des élèves allophones, c'est que leur efficacité dans l'apprentissage de la langue additionnelle dépend du degré de littératie des élèves : « La réflexion métalinguistique est moins active au niveau A2 à la différence des niveaux supérieurs. En effet, à partir du niveau B1, la majorité des étudiants semblent développer un système de contrôle souple qui leur permet de se servir à la fois de leurs propres ressources langagières et des aides à la rédaction. » Autrement dit, si ces outils constituent bien un étayage aux processus cognitifs effectués par les élèves écrivant dans une langue additionnelle, la didactique conclut actuellement à une plus grande efficacité dans la mobilisation de la langue additionnelle chez les apprenants les plus avancés dans leur apprentissage : pour les apprenants des niveaux inférieurs au niveau B1, le processus de métaréflexion engagé dans toute tâche complexe de rédaction pourrait au contraire être entravé par l'usage de ces outils.

Nous vous souhaitons de belles vacances d'hiver.

Le Casnav de Dijon



¹ Bozhinova, K., Nancy-Combes, J.P., Mabrou, A. (2020). « Écrire en langue additionnelle : un besoin de complexifier les modèles. » Revue TDFLE, (76).



Pour aller plus loin :

« Ecrire en langue additionnelle : un besoin de complexifier les modèles », Bozhinova, K., Nancy-Combes, J.P., Mabrou, A. (2020), Revue TDFLE (76)

Informations diverses

Formation : le 10 avril, Florence Guiraud (docteure en sciences du langage, UPVM3) assurera une formation sur le projet Listiac, l'apprentissage de la lecture et comment enseigner dans toutes les matières. Si cette formation vous intéresse, n'hésitez pas à nous envoyer un message (ce.casnav@ac-dijon.fr) avec votre nom et établissement d'exercice, afin que nous vous ajoutions dans SOFIA-FMO.

Dates du DELF :

- Jeudi 16 mai 2024 : niveaux **A1-A2**
- Mardi 4 juin 2024 : niveau **B1**

Campagne de candidature des établissements au dispositif OEPRE :

Le dossier est à déposer avant le 12 avril au correspondant départemental chargé du dispositif. Les documents de candidature sont en annexe du BO n°15 du 13 avril 2017, et disponibles :

- Sur le padlet OEPRE du Casnav
- Sur la page OEPRE d'Eduscol

Appel à contributions : La page académique du Casnav est en grande partie alimentée par les enseignants : comptes-rendus de projets réalisés avec vos classes, exploitations pédagogiques, propositions de séquences, suggestions de lecture en vue de la formation des enseignants... Nous attendons vos suggestions et vos travaux à l'adresse suivante : ce.casnav@ac-dijon.fr



**A LIRE,
À VOIR,**

ou quelques
suggestions
de nos collègues...



Io, capitano, Matteo Garrone, 2024 (film)

Seydou et Moussa, deux jeunes sénégalais de 16 ans, décident de quitter leur terre natale pour rejoindre l'Europe. Mais sur leur chemin les rêves et les espoirs d'une vie meilleure sont très vite anéantis par les dangers de ce périple. Leur seule arme dans cette odyssee restera leur humanité.

Je n'ai jamais dit, Didier Jean, Zad, 2020

(album)

Un album très simple. D'un côté, un dessin représentant une personne en train de faire quelque chose et de l'autre une ou deux phrases qui racontent le secret de cette personne : "je n'ai jamais dit à personne que...". Les personnages de tout âge, viennent des quatre coins du monde. Ils ont tout au fond de leur cœur un rêve, un secret bien à eux, une peur invouée... Au fil des pages, ils se dévoilent et nous offrent une part de leur intimité.





Imagine un monde, Rob Gonsalves, 2028 (album)

Un album aux dessins magnifiques qui sont une porte ouverte sur l'imaginaire.

Pour chaque double page, un texte poétique très court (type haïku), qui commence toujours par « imagine un monde » et qui décrit l'image de manière poétique.

L'Oiseau bleu d'Erzeroum, Ian Manook, 2021 (roman)

1915, non loin d'Erzeroum, en Arménie turque. Araxie, dix ans, et sa petite sœur Haïganouch, six ans, échappent par miracle au massacre des Arméniens par les Turcs. Déportées vers le grand désert de Deir-er-Zor et condamnées à une mort inéluctable, les deux fillettes sont épargnées grâce à un médecin qui les achète comme esclaves, les privant de leur liberté mais leur laissant la vie sauve.

Jusqu'à ce que l'Histoire, à nouveau, les précipite dans la tourmente. Séparées, propulsées chacune à un bout du monde, Araxie et Haïganouch survivront-elles aux guerres et aux trahisons de ce siècle cruel ? Trouveront-elles enfin la paix et un refuge, aussi fragile soit-il ?

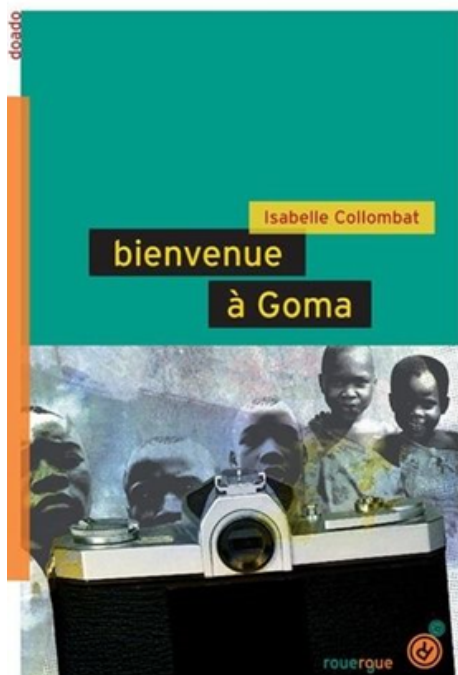
(présentation de l'éditeur)

IAN MANOOK

L'Oiseau bleu
d'Erzeroum



Le grand roman de l'Arménie,
des destins magnifiques.



Bienvenue à Goma, Isabelle Collombat, 2008

(littérature jeunesse / niveau collège)

Elsa, jeune fille, de 18 ans, rêve de devenir journaliste photo. Grâce à son père, elle obtient un stage dans une station de radio. Ce stage, qui débute le 1er avril 1994, va faire basculer sa vie. Car quelques dizaines d'heures plus tard, à six mille kilomètres de là, au Rwanda, des incidents terribles commencent à alerter le monde entier.

Depuis la salle de rédaction, pour la première fois de sa vie, elle assiste à l'Histoire en direct. Mais c'est sur le terrain qu'elle voudrait aller. Lorsque Lucie, une journaliste de la radio, est envoyée en reportage dans les camps de réfugiés de Goma, Elsa réussit à embarquer à ses côtés. Elle découvre alors l'horreur du génocide et les difficultés du métier. Car l'enquête que Lucie a décidé de mener va se révéler très dangereuse.

(présentation de l'éditeur)